

Tekst 1

Les classes manquent d'air



Les professeurs sont moins sensibilisés qu'autrefois à la nécessité d'aérer régulièrement les salles de classe. Craignant la pollution extérieure, certains croient même bien faire en maintenant les fenêtres fermées. Erreur. En cette période de rentrée, il est bon de le rappeler. En effet, des substances

toxiques peuvent émaner des meubles en bois aggloméré ou des fournitures scolaires (colle, feutres, effaceurs, etc.). Et, si elles ne sont pas diluées dans les courants d'air, leur concentration peut devenir importante.

Résultat: une pollution intérieure considérable. Et des symptômes qui se banalisent. Les élèves se plaignent de maux de tête, de vertiges ou de nausées. Sans compter la multiplication des manifestations allergiques et des crises d'asthme. L'air s'appauvrit en oxygène et les enfants deviennent moins performants. Aérer permettrait au moins d'améliorer leur concentration en classe.

Tekst 2

Le réveil des bonnes manières

(1) Pendant les vacances de la Toussaint, 80 fillettes de 5 à 10 ans ont été invitées à un «*goûter ludique*». A l'ordre du jour: le savoir-vivre et ses règles, grâce aux conseils donnés par une «Mme Bonnes-Manières». Il ne fallait surtout pas mettre les coudes sur la table ni parler la bouche pleine ni oublier de prononcer les mots magiques: «s'il te plaît», «excuse-moi» ou «je t'en prie». A la fin de la journée, les fillettes sont reparties avec une poupée et un livre récapitulatif. On espère qu'elles ont dit «merci».

(2) L'enseignement des règles élémentaires de courtoisie ne concerne pas seulement les moins de 10 ans; les cadres supérieurs sont eux aussi invités à les redécouvrir. En septembre s'est créée à l'intention de ces derniers la Belle Ecole, qui propose d'initier sa clientèle (150 euros la séance de deux heures) à «l'art de vivre à la française». Dans le cadre d'une session consacrée aux arts de la table, une quarantaine de stagiaires, français et étrangers, ont participé à des jeux de rôle fondés sur les principes du savoir-vivre. Là aussi, il fut question de la manière de se présenter et de se tenir à table.

(3) Retour au formalisme affecté, hommage aux préceptes vieillissants dont la baronne Nadine de Rothschild s'est faite le porte-parole? Les nouveaux adeptes des règles de courtoisie refusent d'être accusés d'essayer de restaurer la bienséance bourgeoise. «Les bonnes manières, c'est apprendre à aller vers les autres et prendre confiance en soi, assure Camille de Wouters, directeur associé de la Belle Ecole. Nous vivons en plein paradoxe. On célèbre l'art de vivre à la française alors que notre société entraîne toujours plus d'agressivité et d'égoïsme.



Dans un dîner, il n'est pas rare de voir un homme d'affaires se verser à boire sans proposer de servir sa voisine».

(4) Ce retour en grâce ne surprend pas. «Depuis plusieurs années, les enquêtes montrent que l'importance accordée à l'enseignement des bonnes manières ne cesse de croître parmi les valeurs éducatives, en particulier chez les familles des milieux populaires» constate-t-il. Selon lui, le savoir-vivre fait partie des outils indispensables à la promotion sociale. «Pour grimper dans la hiérarchie, la compétence technique ne suffit plus. Il faut aussi disposer d'aptitudes relationnelles pour créer autour de soi un environnement socialement efficace. Le retour en grâce du savoir-vivre représente une réaction du corps social contre la primauté des valeurs individualistes».

Tekst 3

«Blonde, mince, la peau blanche...»

Professeur à la prestigieuse New York University, Penelope Johnson vient d'écrire un ouvrage sur l'idéal de beauté dans la France du Moyen Age. Interview.



(1) L'Express: Comment considère-t-on la beauté à l'époque du Moyen Age?

- 5 > Penelope Johnson: Il y a beaucoup de préjugés sur la beauté au Moyen Age. La belle dame est noble: elle est grande, mince, blonde et sa peau est blanche. Elle a un long cou, de longs doigts. Elle a les yeux gris et ressemble à une rose. Tous les écrivains le soulignent. Sentir bon est aussi très important. Pour avoir l'haleine parfumée, les femmes mâchaient des graines de fenouil et de cardamome. Telle est en tout cas la beauté aristocratique décrite dans la littérature du Moyen Age.

(2) Pourquoi cet intérêt pour les blondes alors que les Francs sont petits et plutôt bruns?

- 20 > Les Gaulois étaient aussi petits et bruns, tout comme les Francs qui se sont mélangés aux Gaulois. Mais une petite partie du matériel génétique des Français vient des Vikings: les envahisseurs norvégiens, danois, suédois qui se sont installés en Normandie en 911. Ces envahisseurs étaient grands et blonds, et ils se sont mélangés avec les peuplades indigènes. Même si seuls quelques-uns sont restés grands et blonds, cette image est devenue un idéal, symbole de succès et de pouvoir. La femme blonde s'est imposée comme l'archétype de la beauté.

(3) C'est l'idéalisation de l'envahisseur?

- 35 > Oui, et ce préjugé est bien ancré. On connaît l'histoire de Godelive, la sainte du XIe siècle qui devait se marier. La mère du futur époux dit à son fils: «Tu ne peux pas l'épouser, elle est laide, mauvaise!» Lorsque son fils lui demande pourquoi, la mère répond: «Elle a les cheveux noirs!» Ce qui est noir est négatif. Ce stéréotype reste valable pendant plusieurs siècles.

(4) Certains textes affirment que la beauté est l'œuvre du diable, que se maquiller équivaut à l'adultère¹⁾. La beauté est-elle dangereuse?

- 50 > D'un côté, Thomas de Cantimpré écrit que Jésus est beau, que toute forme de beauté vient de lui et qu'elle

55 se reflète chez les autres êtres. Thomas
de Cantimpré est un ecclésiastique
français du XIII^e siècle, du nord de la
France, impressionné par les religieu-
ses, qu'il décrit comme très belles –
60 mais il parle en réalité de spiritualité.
Toutefois, de l'autre côté, il y a les
ecclésiastiques qui ont une peur ex-
trême de la sexualité et du corps. Pour
eux, tout ce qui, chez une femme, attire
65 l'homme est l'œuvre du diable. Entre
ces deux extrêmes il existe toute une
gamme d'opinions.

**(5) Y a-t-il au Moyen Age un idéal
de beauté, d'élégance, pour les
70 vêtements?**

➤ Pour se représenter la beauté au
Moyen Age, il faut imaginer de la cou-
leur, beaucoup de couleur. Aujourd'hui,
on voit cette époque dans les tons pas-
75 tel ou bien tout gris, parce que les cou-
leurs ont passé. Pourtant, à l'origine,
ces couleurs étaient violentes. Les gens
du Moyen Age adoraient les teintes
primaires très vives, les unes à côté des

80 autres. Les femmes les plus importan-
tes auraient porté un bleu vif à côté
d'un jaune éclatant, d'un rouge, d'un
vert. C'était une affaire de classe
sociale: seuls les gens riches et de
85 haute naissance pouvaient acheter les
teintures.

**(6) On ne parle jamais des
enfants?**

➤ Non. Jamais on ne dit des enfants
90 qu'ils sont beaux. Les gens du Moyen
Age ne voient la beauté qu'après la
puberté, chez les adultes et en Dieu.
Pourtant, il y a une autre catégorie
d'êtres vivants que l'on considère com-
95 me beaux: les chiens de chasse, que
l'on pare de colliers de pierreries, et les
chevaux, superbement harnachés. On
donnait des noms à ces animaux, on les
célébraient par de la poésie, et on les con-
sidérait comme beaux parce que leur
100 possession indiquait une naissance
noble. Le beau, c'est ce qui affirmait la
richesse, le pouvoir et une position
sociale élevée.

noot 1 l'adultère = het overspel, de ontrouw

Tekst 4

Le bonheur, un pied devant l'autre

Pour se retrouver, pour fuir le stress des villes ou se refaire une santé, les Français sont de plus en plus nombreux à pratiquer la randonnée pédestre. Avec 180 000 kilomètres de sentiers balisés, ils ont de quoi faire.



Giono¹⁾ avait raison : «Les hommes, au fond, ça n'a pas été fait pour s'engraisser à l'auge, mais pour maigrir dans les chemins, traverser des arbres et des arbres, sans revoir les mêmes arbres.» (*Que ma joie demeure*). En effet, les hommes ça n'a pas été fait pour rester assis du matin au soir. Beaucoup d'entre eux l'ignorent, mais les hommes – au fond – ne sont jamais aussi 13 que lorsqu'ils marchent.

La randonnée, hier encore réservée à quelques milliers de promeneurs fanatiques, enthousiasme les Français. 14 ils sont chaque année plus nombreux à rejoindre les chemins de traverse. Plus pratiquée que le tennis, le foot ou la pétanque, elle gagne davantage d'adeptes. Témoins de cet engouement pour la marche, les fabricants de matériel enregistrent des hausses spectaculaires de leurs ventes.

Les gens préfèrent les promenades, le tourisme vert, au lieu de poser leurs fesses sur une plage. Pas question de se faire violence: on flâne plus qu'on ne s'efforce, on fait porter ses bagages d'un hôtel à l'autre pour randonner sans trop 15. Les professionnels du

tourisme rivalisent d'imagination pour proposer à leurs clients des balades ludiques, culturelles, ou même gastronomiques.

Pour la plupart des randonneurs, «marcher, c'est comme une drogue, sauf que ça ne fait pas de mal», dit Véronique Demichelle, qui sillonne les sentiers de France depuis près d'un demi-siècle. «Je me shoote aux paysages, à l'air pur, aux buissons de thym et de lavande, à l'eau glacée des torrents où l'on met ses pieds quand il fait chaud. Quand je ne peux pas randonner plusieurs semaines de suite, je 16.»

Accro? Tout juste: au bout de quelques heures d'effort, le cerveau produit des endorphines, ces hormones du plaisir, cousines de la morphine. Quand, en plus, on se trouve dans un paysage sublime et qu'on est fatigué par l'ascension, on ressent 17: on semble planer.

Pour l'anthropologue et sociologue David Le Breton, le plaisir de nos contemporains pour la randonnée prendrait sa source dans le besoin de 18 son corps: «Nous vivons de plus en plus assis. Dans la vie quotidienne, notre corps est passif, il nous gêne. Il devient presque superflu. Ainsi, il se retourne contre nous et devient pénible. Alors on va marcher, pour renouer avec nos muscles et le monde, pour éprouver des sensations physiques, cette «bonne» fatigue qu'on oppose à l'épuisement dû au stress. Et

on prend le temps, au lieu que ce soit le temps qui nous prenne.»

La marche au long cours, Marie-Paule et Jean-Noël Ménillère s'y sont aventurés il y a trois ans, quand ils se sont lancés sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. De Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques, ce couple de professeurs normands a parcouru plus de 800 kilomètres à pied en cinq semaines. «On ne va pas à

Compostelle comme on fait une randonnée, précise Jean-Noël. C'était une expérience 19 : la marche permet des retrouvailles avec soi-même, dans la complicité historique des gens qui ont imprimé leurs pas dans les mêmes sentiers depuis des siècles. En marchant, on se débarrasse de sa souffrance, on fait le point sur sa vie, on découvre ce dont on a vraiment envie. Et besoin.»

noot 1 Giono (Jean): écrivain français (1895-1970)

Tekst 5

Homoparentalité: l'embarras de l'école

Selon les études, en France, entre 240 000 et 300 000 enfants seraient élevés par des couples du même sexe.

(1) Lola a 8 ans. En septembre dernier, la petite fille a changé d'école suite à un déménagement. A la rentrée scolaire, Annick, sa maman, a pris rendez-vous avec la directrice, Mme Hulot. Mais ce n'était pas pour parler de sa fille. «Je voulais simplement lui dire que Lola est élevée par deux femmes, raconte Annick, la compagne de Virginie. A chaque fois, nous préférons prévenir l'école que nous sommes un couple pour qu'il n'y ait pas de surprises. L'entretien avec sa maîtresse s'est passé très naturellement. Jusqu'à présent, nous avons un bon contact. Ce n'est pas à l'élève de dire à la maîtresse que sa maman a une amoureuse. Quand les parents acceptent leur situation, l'enfant se sent mieux.»

(2) Les choses sont simples: il vaut mieux informer l'entourage pour prévenir les incidents. «Un jour, une enseignante stagiaire a refusé que ma fille mette deux mamans sur son arbre généalogique, car elle n'était pas au courant de la situation, se souvient Annick. C'est pour ça qu'il vaut mieux en discuter avant.» Mais le discours de cette militante de l'Association des parents gays et lesbiens (APGL) n'est pas forcément représentatif d'un sujet qui reste souvent tabou. Dans les petites écoles, il n'est pas question d'afficher l'homosexualité de ses parents aussi facilement. «Des bavardages, il y en a partout», affirme Eric. Ce papa d'une enfant de 6 ans habite en province avec son compagnon. A

l'école de sa fille, il est parfois obligé de forcer un peu les choses. «Tout le monde sait que nous sommes deux hommes à la maison, souligne-t-il. Si je sens des difficultés, je n'hésite pas à souligner que l'homophobie est punie par la loi!»

(3) Pourtant, les mentalités semblent évoluer. Des programmes des candidats à la présidentielle aux reportages dans les médias, l'homoparentalité se revendique plus qu'avant. 22 dans les écoles, il est encore difficile d'en parler. «Il y a beaucoup de non-dits, relève Sophie, professeur dans une école de la banlieue toulousaine. Vu les statistiques, l'homoparentalité doit bien exister à notre école. C'est vrai qu'avec certaines familles, je me suis posé la question. Mais rien n'a jamais été clair. Je trouve ça dommage: quand on n'accepte pas ses choix, les enfants sont les premiers à en souffrir.»

(4) Pour le moment, les professeurs des écoles ne disposent ni d'aide ni de recours pour les aider à bien réagir. «Dans les textes, il n'y a rien qui pose clairement la question, explique Didier Genty, directeur d'une école près de Toulouse et formateur en éducation à la sexualité. C'est quelque chose de nouveau, les instituteurs sont souvent surpris.» Face à une situation qu'ils ignorent, les enseignants ont parfois des réactions de rejet. «Dans mon école, certains collègues parlent de l'homosexualité comme d'un 'problème', note une institutrice en poste

- dans le Lot. C'est de l'homophobie.
Comment peut-on parvenir à com-
prendre l'enfant si on critique le mode
80 de vie des personnes qui l'élèvent?»
(5) Cependant, il y en a qui ne se lais-
sent pas décourager. Certains enseig-
nants font même preuve d'initiative.
Eviter de parler des parents comme
85 «papa et maman», moderniser les
traditionnelles fiches de renseigne-
ments, aborder l'homosexualité à
travers des ouvrages de jeunesse,
consacrer une séance aux familles
- 90 recomposées... Autant de solutions
faciles à mettre en place.
(6) Entre l'adoption, l'insémination
artificielle avec donneur (IAD) et la
coparentalité, les formes familiales
95 changent. Les familles monoparentales
sont de plus en plus nombreuses et le
triangle historique papa-maman-en-
fant disparaît peu à peu. Du coup, une
maîtresse a trouvé des trucs. «Je ne
100 fais plus de cadeaux de Fête des mères
depuis longtemps. Parce qu'avec les
couples divorcés, c'est pareil, on ne sait
plus qui est qui.»

Tekst 6

Immigration: la terre promise



(1) L'instant est solennel. A la demande du juge président de la cérémonie, tous les candidats, la main droite levée, répètent en anglais puis en français le serment d'allégeance à la reine Elizabeth, chef d'Etat du Canada, puis jurent d'obéir aux lois du pays. Quelques instants plus tard, le juge Galipeault interpelle l'auditoire – des Indiens, Erythréens, Afghans, Moldaves, Cubains, Anglais... tous immigrés au Canada depuis plusieurs années, désormais citoyens canadiens: «Mes chers compatriotes!» lance-t-il, sûr de son effet. «Je suis très heureux que vous ayez choisi de devenir des citoyens de ce pays. En vous accueillant dans la famille canadienne, nous enrichissons notre patrimoine. C'est l'immigration de citoyens comme vous qui a apporté la vitalité et l'énergie à ce pays.»

(2) Chaque année, près de 150 000 immigrants demandent et obtiennent la citoyenneté canadienne. Pour ce faire, chaque candidat doit vivre au Canada depuis au moins trois ans et réussir un test de connaissances portant sur le pays d'accueil. Ils peuvent alors se prévaloir du droit de vote et se

présenter aux élections. Après trente-sept années de vie à Toronto, c'est pour participer à la vie politique de son pays d'accueil qu'Arthur Bielfeld, un rabbin américain de 69 ans, très engagé socialement, a demandé la nationalité canadienne. «Ici, il n'y a aucune différence entre un Canadien et un résident permanent – ceux qu'aux Etats-Unis on appelle «résidents étrangers». Au Canada, il y a une vraie reconnaissance du bagage ethnique et culturel de chacun et on peut vivre de façon très équilibrée son propre héritage et son identité canadienne.»

(3) Ce multiculturalisme est devenu la marque de fabrique du Canada. Dans ce pays où l'immigration constitue le premier facteur d'accroissement démographique, la tolérance, le respect des différences et le principe de l'«accommodement raisonnable» ne sont pas de vains mots. Les sikhs refusent pour des raisons religieuses d'enlever leur turban? Qu'à cela ne tienne! La Colombie-Britannique amende son Code de la route pour les dispenser du port du casque à moto et la Gendarmerie royale du Canada fait confectionner des turbans pour compléter les uniformes de ses fonctionnaires. Dans l'administration, les femmes musulmanes ont le droit de porter le voile et les hommes celui de s'arrêter de travailler pour prier.

(4) Tout n'est pas rose pour autant. Alors que leur pays change sous l'effet de l'immigration, les Canadiens sont de plus en plus nombreux à remettre en question la sacro-sainte doctrine du multiculturalisme. Ils semblent tout à coup douter de la politique d'immigra-

tion de leur pays. La Chine est depuis sept ans le premier pays d'origine des immigrants au Canada, devant l'Inde. L'an dernier, un immigrant sur quatre était issu de l'un de ces deux pays. La principale langue maternelle des arrivants est le mandarin, l'arabe, l'espagnol et le pendjabi. L'an dernier, seul un immigrant sur sept possédait une connaissance du français, pourtant langue officielle du pays avec l'anglais. Dans certains quartiers de Vancouver, où 80% de l'immigration est asiatique, la majorité de la population n'est ni anglophone ni francophone.

(5) Et les revendications communautaires se multiplient. Celles des sikhs, qui veulent que leur enfant puisse apporter à l'école un *kirpan*, petit poignard ayant valeur de symbole religieux. Ou celles des musulmans, qui voulaient instaurer dans l'Ontario des tribunaux d'arbitrage islamiques fondés sur la charia. Jusqu'où étirer l'élastique de la tolérance et du multiculturalisme sans craindre pour la cohésion sociale et l'identité canadienne? Le grand débat est ouvert.

Tekst 7

Perspectives: le corps de demain

- (1) Objet de toutes les attentions, le corps promet, dans les années à venir, de s'imposer comme le principal mode de différenciation et de satisfaction narcissique. Et cela dans une société qui, avec la fin des utopies politiques et sociales, a encore gagné en individualisme. L'apparence a étendu son influence à tous les domaines de la vie sociale et concerne désormais au moins autant les hommes que les femmes. Elle influence la réussite scolaire et professionnelle, sociale et amoureuse.
- (2) La chirurgie esthétique semble promise à un bel avenir, grâce à des techniques toujours plus avancées (telles les injections comblant les rides) et de moins en moins coûteuses. En plus, la société d'aujourd'hui est touchée de «jeunisme»: de plus en plus de gens veulent faire jeune le plus longtemps possible.
- (3) La possibilité de transformer son corps par la chirurgie modifiera probablement la pratique sportive de quelques-uns, une liposuccion remplaçant le jogging matinal. Mais la nécessité d'entretenir son corps s'imposant désormais à tous, il est à prévoir que la durée de la pratique sportive s'allongera et par là l'espérance de vie. Le sport de compétition, lui, risque de recourir à un dopage intensif où interviendraient même des manipulations génétiques.
- (4) La possibilité de manipuler les gènes fait craindre l'élimination de tout défaut, et l'arrivée d'individus parfaits, voire semblables grâce au clonage. Le développement d'«appareils» remplaçant les organes défectueux promet un «corps-machine», sorte de cyborg¹⁾ défiant la mort. Les puces et autres technologies implantées dans le corps seront sans doute imposées au nom de la sécurité et de l'intérêt général, alors qu'elles seront un moyen de contrôle.
- (5) A quoi ressemblera le corps de demain? Le corps deviendra-t-il cette mécanique parfaite aux performances illimitées? Tout le monde se ressemblera-t-il à cause des manipulations génétiques?
- (6) Un certain renversement des tendances n'est pourtant pas à exclure. Dans un monde où il est quasi surprenant de rencontrer quelqu'un qui n'est pas intéressé par une forme de remaniement de son corps, on peut espérer qu'un jour apparaisse une contre-culture promouvant le corps naturel, qui, 'récupérée' par la culture de masse, s'étendra...

noot 1 un cyborg: een fantasiewezen, dat half mens, half machine is

Tekst 8

Mozart et Beethoven contre la haine



(1) Peut-on parler du conflit israélo-palestinien ou faut-il s'en tenir strictement à la musique? La question divise les jeunes virtuoses du West Eastern Divan Orchestra. Cet orchestre compte quatre-vingts musiciens d'Israël et de Palestine, mais aussi du Liban, de Syrie, d'Égypte et de Jordanie qui se retrouvent depuis quelques années chaque été en Allemagne pour travailler pendant un mois sous la direction du chef d'orchestre réputé israélien, Daniel Barenboïm, avant de donner quelques concerts. Certains refusent de se laisser entraîner sur le terrain de la politique, d'autres souhaitent parler de la réalité de leur pays. Mais tous s'accordent sur le caractère unique, exceptionnel, de l'aventure musicale et humaine qu'ils sont en train de vivre. C'est une expérience inouïe: s'asseoir côte à côte, apprendre ensemble, n'avoir plus qu'un seul but, être meilleur qu'on ne l'a jamais été, et

l'être réellement, grâce à ce compagnonnage entre musiciens de pays «ennemis».

(2) «Quand ils jouaient, l'identité et l'histoire de chacun disparaissait», se souvient Edward Saïd, qui a piloté ce projet de formation arabo-israélienne avec Barenboïm. Et l'intellectuel palestinien d'ajouter en direction de son ami chef d'orchestre: «L'important, c'est ce qu'ils faisaient pour toi.»

(3) Qu'est-ce qui pousse un grand artiste à jouer pour les élèves d'une école de Ramallah? «Je ne suis pas un homme politique. Ce que je peux faire, c'est leur apporter la musique et, grâce à elle, atténuer la haine.» Ouverture, rencontre, découverte de l'autre et de son histoire... Le camp de concentration de Buchenwald n'est qu'à quelques kilomètres de Weimar et, après un de leurs concerts, les membres du Divan Orchestra ont visité le camp avec Daniel Barenboïm et Edward Saïd.

(4) Mise à part la musique, il y a la dynamique des répétitions, le plaisir d'apprendre sous la direction d'un chef exigeant mais très généreux, le désir d'avancer et d'entraîner l'autre avec soi... Une joie immense pour des jeunes qui ne croyaient pas à la possibilité de faire quelque chose ensemble.

Tekst 9

Notre-Dame, religion ou divertissement?



(1) A Paris, sur le parvis de Notre-Dame, la file des touristes s'allonge. Pour visiter les tours de la cathédrale, il faut patienter quarante bonnes minutes le matin et près de deux heures et demie à la mi-journée. Toutes les dix minutes, vingt personnes sont autorisées à gravir l'escalier. En haut des tours, il n'est pas conseillé de s'attarder trop longtemps devant le panorama parisien. En bas, les touristes de toutes les nationalités s'impatientent. "On a déjà attendu plus d'une heure à la tour Eiffel...", regrette un couple belge avant de renoncer.

(2) De 10 à 12 millions de personnes s'y pressent chaque année. Ce ne sont pas tous de fervents catholiques. Pendant la messe, la visite autour du chœur est à peine interrompue. Les touristes continuent de photographier en non-stop. Un amateur essaie de cadrer le plus précisément son épouse au premier plan, le prêtre derrière et la rosace¹⁾ au fond: un beau souvenir de Notre-Dame de Paris. En revanche, le murmure des prières est couvert par un bruit de fond permanent qui résonne sous les voûtes: le piétinement des visiteurs.

(3) "C'est un peu compliqué", reconnaît Mgr Paul Guiberteau, le chapelain de l'église. "Notre-Dame n'est pas un musée, c'est une église! Parfois, nous devons même faire respecter le calme réclamé par les fidèles." La présence d'une centaine d'entre eux, assis sur des chaises, ne perturbe pas trop les touristes: ils font partie du décor, et la messe est un bien beau spectacle...

noot 1 la rosace = het roosvenster

Tekst 10

Les jeunes, serial copieurs



Copier-coller sur Internet est un exercice dans lequel les étudiants sont passés maîtres... souvent sans changer une ligne, ni même mentionner la source. L'École supérieure de commerce et de management de Tours-Poitiers (Escem) a pris le problème bien au sérieux en modifiant son règlement intérieur. Dans cet établissement, les étudiants doivent joindre à chacun de leurs travaux une déclaration que c'est bien leur propre travail. En cas de manquements graves, ils risquent carrément des sanctions disciplinaires. Une réflexion est également menée pour acquérir à l'avenir un logiciel de détection.

Lees bij de volgende tekst eerst de vraag voordat je de tekst zelf raadpleegt.

Tekst 11

La mangattitude



(1) Longtemps, le dessin animé japonais aura rimé avec calamité. Il aura fallu attendre les sublimes films d'animation de Hayao Miyazaki pour que change le regard que le public français adulte portait jusque-là sur le graphisme nippon. C'est en 2001 que tout a basculé, quand «Princesse Mononoké», le chef-d'œuvre de Miyazaki, a attiré dans les salles un demi-million de spectateurs.

(2) Depuis, c'est la folie. En accord avec la tendance «zen» et la mode du Feng Shui, le public français se passionne de plus en plus pour tout ce qui vient d'Extrême-Orient. A Paris, la «Japan Expo» a attiré en juillet plus de 50 000 visiteurs en trois jours. Fin novembre, au Centre Pompidou, une conférence intitulée: «La Folie du Japon, mangas et métissages» a

rassemblé la crème des éditeurs, traducteurs et amateurs éclairés. Et les parents des accros parisiens à Dragon Ball accompagnent leurs enfants au Manga Café, un lieu convivial, entre bibliothèque de prêt (payant) et cybercafé.

(3) Car, c'est par eux – les enfants et les ados – que tout est arrivé. En 1991, exactement. Quand les aventures de Dragon Ball ont fait leur entrée en force dans les bibliothèques enfantines. Au risque de ruiner les budgets familiaux: depuis cette date, les 42 tomes de Dragon Ball, d'Akira Toriyama, se sont vendus à 15 millions d'exemplaires en France. Et cette new wave graphique venue du pays du Soleil Levant a gonflé pour devenir un vrai tsunami éditorial: en 2006, sur les quelque 4 000 BD publiées en France, plus de 1 400 venaient d'Asie, du Japon essentiellement, mais aussi de Corée et de Chine, traduites par une trentaine d'éditeurs francophones.

(4) En dix ans ces petits livres épais en noir et blanc ont quitté les librairies spécialisées pour les grandes chaînes de librairies, tandis que les mangamaniaques des sites internet montaient leurs maisons d'édition. Le manga est tellement entré dans les mœurs que plus personne ne tente d'inverser la lecture de droite à gauche.

(5) Reste la question: comment un genre aussi lié, tant par les techniques de narration que le graphisme, à une

culture aussi éloignée de la nôtre, a-t-il pu ainsi se tailler une telle place en Occident? Dominique Burdot, aujourd'hui directeur général chez Glénat et à l'époque responsable du secteur mangas, apporte une réponse plausible: «Aujourd'hui, les ados vivent dans un monde peuplé d'ordinateurs, de consoles, de zapping; la mondialisation les remplit d'incertitudes et ils

apprécie d'autant mieux les valeurs d'harmonie – dont l'équilibre du yin et du yang est l'archétype – qu'ils trouvent du côté de l'Asie.»

(6) Mais il n'y a pas que le Japon dans la vie. La nouvelle manne des éditeurs, ce sont les manhwa de Corée. Et la Chine est un continent qui reste à explorer.

Let op: beantwoord een open vraag altijd in het Nederlands, behalve als het anders is aangegeven. Als je in het Frans antwoordt, levert dat 0 punten op.

Tekst 1 Les classes manquent d'air

- 1p 1 Que peut-on conclure du texte?
- A Ces derniers temps, le nombre d'élèves qui sèchent les cours pour des raisons de santé a augmenté.
 - B Dans certaines régions, la pollution est telle que les écoles sont obligées de fermer les fenêtres.
 - C La concentration des substances toxiques dans les salles de classe est négligeable.
 - D Une mauvaise ventilation nuit à la santé des élèves et diminue leur capacité d'attention.

Tekst 2 Le réveil des bonnes manières

- 1p 2 «On espère qu'elles ont dit merci.» (lignes 12-13)
L'auteur le dit de quel ton?
D'un ton
- A amusé.
 - B enthousiaste.
 - C indifférent.
 - D indigné.
- 1p 3 Qu'est-ce qui est vrai d'après le 2e alinéa?
- A Ce sont surtout des étudiants venus de l'étranger qui s'intéressent à "l'art de vivre à la française".
 - B La Belle Ecole vise désormais les familles plutôt que les cadres supérieurs.
 - C Il est question d'un réveil des bonnes manières aussi bien au sein des familles que dans le monde des affaires.
 - D Parmi les bonnes manières, celles de la table ont toujours été les plus importantes chez les Français.
- 1p 4 Que veut souligner Camille de Wouters, directeur associé de la Belle Ecole, au 3e alinéa?
- A Qu'aujourd'hui l'apprentissage des bonnes manières n'est pas un luxe.
 - B Que la baronne Nadine de Rothschild a eu tort de promouvoir l'art de vivre à la française.
 - C Que les normes et valeurs de la société actuelle correspondent de plus en plus à celles de la Belle Ecole.

- «Dans un dîner, ... sa voisine.» (lignes 42-44)
- 1p 5 Quel est le rapport entre cette phrase et celle qui précède?
- A Elle en donne la cause.
 - B Elle l'illustre.
 - C Elle la relativise.
 - D Elle s'y oppose.
- 2p 6 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze juist is of onjuist volgens de laatste alinea.
- 1 Goede manieren zijn onontbeerlijk om maatschappelijk carrière te kunnen maken.
 - 2 Het belang van het onderhouden van goede contacten wordt in onze maatschappij schromelijk overdreven.
 - 3 Het zijn vooral mensen uit de betere milieus die aandacht hebben voor normen en waarden.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'juist' of 'onjuist'.

Tekst 3 «Blonde, mince, la peau blanche...»

- 1p 7 A quoi sert le premier alinéa?
- A A esquisser l'idéal de beauté médiéval tel qu'on le retrouve dans les œuvres littéraires.
 - B A expliquer pourquoi l'idéal de beauté d'aujourd'hui diffère de celui du Moyen Age.
 - C A montrer que la littérature médiévale nous donne une idée incomplète de l'idéal de beauté au Moyen Age.
- «La femme ... la beauté.» (lignes 33-34)
- 1p 8 Comment Penelope Johnson l'explique-t-elle?
- A Le matériel génétique des Vikings était plus dominant que celui du peuple gaulois.
 - B Les écrivains médiévaux ont accueilli les Vikings comme des libérateurs.
 - C Les Gaulois ont voulu s'identifier avec les Vikings.
 - D Les Vikings avaient interdit les mariages mixtes.
- «l'histoire de Godelive, la sainte du XIe siècle» (lignes 38-39)
- 1p 9 Pourquoi Penelope Johnson cite-t-elle cette histoire?
- A Pour illustrer à quel point les blondes étaient idolâtrées au Moyen Age.
 - B Pour montrer que la société médiévale devançait de loin son temps.
 - C Pour relativiser le pouvoir des envahisseurs norvégiens, danois et suédois.
 - D Pour se moquer du mauvais goût des gens qui vivaient au Moyen Age.

- «il existe toute une gamme d'opinions» (lignes 66-67)
- 1p 10 A propos de quelle question les opinions sont-elles différentes?
A Est-ce que Jésus Christ était aussi beau qu'on l'imagine?
B Est-ce que la beauté vient de Dieu ou du diable?
C Est-ce que le diable existe véritablement?
D Est-ce que les gens au Moyen Age croyaient vraiment au diable?
- 2p 11 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet in alinea 5 wordt genoemd.
Au Moyen Age,
1 les couleurs vives ont été remplacées par des tons pastel.
2 les vêtements colorés n'étaient pas à la portée de tout le monde.
3 la combinaison de plusieurs couleurs n'était pas acceptée.
Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- “il y a ... comme beaux” (regel 93-95)
- 1p 12 Draagt Penelope Johnson hiervoor een verklaring aan?
Zo nee, antwoord 'nee'. Zo ja, geef aan hoe zij dit verklaart.

Tekst 4 Le bonheur, un pied devant l'autre

Kies bij iedere open plek in de tekst het juiste antwoord uit de gegeven mogelijkheden.

- 1p 13
A fragiles
B gentils
C heureux
D seuls
- 1p 14
A En effet,
B En plus,
C Par contre,
D Sinon,
- 1p 15
A se fatiguer
B se plaindre
C se reposer
D s'irriter

1p 16

- A me sens mal
- B prends du poids
- C reprends mes forces
- D suis bien contente

1p 17

- A une douleur physique
- B une sorte de bonheur total
- C un grand appétit
- D un vertige effrayant

1p 18

- A découvrir
- B ne pas se soucier de
- C se contenter de
- D se réconcilier avec

1p 19

- A folle
- B médiocre
- C pénible
- D spirituelle

Tekst 5 Homoparentalité: l'embarras de l'école

1p 20 Pourquoi Annick a-t-elle pris rendez-vous avec la directrice, Mme Hulot?

- A Pour l'informer que sa fille Lola a deux mères.
- B Pour lui expliquer les raisons pour lesquelles Lola a dû changer d'école.
- C Pour lui expliquer pourquoi Lola refuse de parler de sa situation privée.
- D Pour se plaindre de la façon dont Lola a été présentée en classe.

1p 21 Qu'est-ce que les exemples du 2e alinéa nous montrent?

- A Comme la loi ignore toujours l'homoparentalité, les écoles sont contraintes à gérer la situation au cas par cas.
- B En tant que parents, deux mères sont plus facilement acceptées que deux pères.
- C L'Association des parents gays et lesbiens a beaucoup d'influence en milieu scolaire.
- D Les cas de non-acceptation de l'homoparentalité à l'école font exception.
- E L'homoparentalité est loin d'être acceptée dans toutes les écoles.

1p 22 Remplissez le(s) mot(s) qui manque(nt) dans la ligne 50.

- A Bref,
- B Car
- C Mais
- D Par conséquent,

- «Je trouve ... en souffrir.» (regel 59-61)
- 1p 23 Citeer de eerste twee woorden van de zin uit de voorgaande alinea's waarin vrijwel dezelfde gedachte wordt verwoord.
- «Face à ... de rejet.» (lignes 71-73)
- 1p 24 Quelle en est la cause?
- A L'augmentation de l'homophobie dans les formations des professeurs.
 - B Le manque de connaissances dans les écoles sur le phénomène de l'homoparentalité.
 - C L'incompréhension de la part des parents face à l'homoparentalité.
- 1p 25 De quoi les initiatives présentées au 5e alinéa font-elles preuve?
- A De l'approche pratique de l'homoparentalité par quelques enseignants.
 - B De la tenacité de certains préjugés dans les écoles.
 - C De l'étendue du problème de l'homophobie dans l'enseignement.
 - D De l'hésitation de beaucoup d'enseignants à accepter l'homoparentalité.
- 1p 26 Que peut-on conclure du dernier alinéa?
- A La famille moderne se présente sous plusieurs formes.
 - B La société a du mal à accepter la situation changée de la famille.
 - C On devrait mettre fin aux fêtes traditionnelles au sein de la famille.
 - D Parmi les différentes formes familiales, l'homoparentalité est un phénomène marginal.

Tekst 6 Immigration: la terre promise

- 1p 27 Que peut-on conclure du premier alinéa?
- A Au Canada, des lois rigides contre l'immigration ont beaucoup de succès.
 - B Au Canada, le multiculturalisme commence à trouver ses limites.
 - C Le Canada a besoin d'un grand nombre d'immigrants pour faire tourner son économie.
 - D Le Canada se montre très fier des immigrants qui obtiennent la nationalité canadienne.
- 1p 28 Welke **twee** rechten vloeien voort uit de naturalisatie tot Canadees volgens de tweede alinea?
- 1p 29 De quoi Arthur Bielfeld fait-il l'éloge au 2e alinéa à propos du Canada?
- A De la façon dont la vie politique est organisée.
 - B De la qualité des examens d'entrée destinés aux immigrés.
 - C Des connaissances culturelles des gens en général.
 - D Du fait que tous les citoyens sont traités sur un pied d'égalité.

- «Les sikhs ... pour prier.» (lignes 53-65)
- 1p 30 A quoi sert ce passage?
- A A énumérer les exemples qui dérangent le processus d'intégration au Canada.
 - B A faire l'inventaire des différents groupes d'immigrants qui existent au Canada.
 - C A illustrer à quel point le Canada fait de son mieux pour que les immigrants se sentent à l'aise.
 - D A relativiser la perfection du modèle d'intégration et de tolérance du Canada.

- “Alors que ... leur pays.” (regel 67-73)
- 1p 31 Noem één argument waarom steeds meer Canadezen vraagtekens zetten bij de immigratiepolitiek van hun land volgens de 4e alinea.

- 1p 32 Quel sentiment de l'auteur ressort du dernier alinéa à propos de «la terre promise» (titre)?
- A De l'indifférence.
 - B De l'indignation.
 - C De l'inquiétude.
 - D De l'optimisme.

Tekst 7 Perspectives: le corps de demain

- 1p 33 A quoi sert le premier alinéa?
- A A illustrer que l'intérêt collectif l'emporte sur l'individualisme.
 - B A montrer pourquoi les femmes s'intéressent plus à l'idéal de beauté que les hommes.
 - C A montrer que l'homme est de plus en plus jugé sur les apparences.
 - D A relativiser l'importance des capacités professionnelles.

- “La chirurgie ... bel avenir” (regel 14-15)
- 2p 34 Welke **drie** redenen voert de schrijver hiervoor aan in de tweede alinea?

- 2p 35 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de inhoud van de 3e alinea.
- 1 On pense que les gens vont faire moins de sport à l'avenir.
 - 2 On s'attend à une augmentation du doping dans le sport de compétition.
 - 3 Grâce aux manipulations génétiques, l'homme a de meilleures chances de vivre plus longtemps.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.

- 1p 36 Quel aspect du corps humain est mis en relief au 4e alinéa?
- A Sa beauté.
 - B Sa faisabilité.
 - C Sa souplesse.
 - D Sa vulnérabilité.

- 1p 37 Quel sentiment de l'auteur peut-on déduire du dernier alinéa face aux perspectives du corps de demain?
- A De la résignation.
 - B De l'étonnement.
 - C De l'indifférence.
 - D De l'optimisme.

Tekst 8 Mozart et Beethoven contre la haine

- “La question ... Divan Orchestra.” (regel 3-5)
- 1p 38 Citeer de eerste twee woorden van de zin uit de eerste alinea waaruit dit blijkt.
- 1p 39 Quel est le motif principal pour Daniel Barenboïm de diriger le West Eastern Divan Orchestra d'après le 3e alinéa?
- A Sa grande passion de la musique arabe.
 - B Sa volonté de réconcilier des peuples différents.
 - C Son désir de développer le plus de talents musicaux possible.
 - D Son intérêt pour l'histoire du Moyen-Orient.
- «des jeunes ... chose ensemble» (lignes 61-63)
- 1p 40 Pourquoi ne croyaient-ils pas à cette possibilité?
- A Ils étaient originaires de pays 'ennemis'.
 - B Ils n'avaient pas beaucoup confiance en Daniel Barenboïm.
 - C Ils ne parlaient pas tous la même langue.
 - D Ils ne se connaissaient guère l'un l'autre.

Tekst 9 Notre-Dame, religion ou divertissement?

- 1p 41 Qu'est-ce qui est vrai d'après le premier alinéa? Notre-Dame de Paris
- A est le monument le plus visité de Paris.
 - B est moins populaire que la tour Eiffel.
 - C est un site très touristique.
 - D offre le plus beau panorama parisien.
- 1p 42 Laquelle ou lesquelles des constatations suivantes correspond(ent) à ce qui est dit aux alinéas 2 et 3?
- 1 La visite de Notre-Dame de Paris pendant les messes sera interdite à l'avenir.
 - 2 La présence de touristes dans Notre-Dame de Paris gêne les fidèles.
- A 1 est vrai, 2 est faux.
 - B 1 est faux, 2 est vrai.
 - C 1 et 2 sont vrais.
 - D 1 et 2 sont faux.

- «La présence ... beau spectacle...» (lignes 37-42)
- 1p 43 L'auteur le dit de quel ton?
D'un ton
- A fort déçu.
 - B légèrement moqueur.
 - C neutre.
 - D optimiste.

Tekst 10 Les jeunes, serial copieurs

- 1p 44 Met welke concrete maatregel probeert de Escem het misbruik maken van Internet tegen te gaan?

Lees bij de volgende opgave eerst de vraag voordat je de bijbehorende tekst raadpleegt.

Tekst 11 La mangattitude

- “La mangattitude” (titel)
- 1p 45 Staat in de tekst ook een verklaring voor het feit dat manga's in de westerse wereld zo enorm populair zijn? Zo nee, antwoord 'nee'. Zo ja, noteer het nummer van de juiste alinea.